



Je n'obéis ni ne commande à personne ; je vais où je veux ; je fais ce qui me plaît ; je vis comme je peux ; et je meurs quand il le faut. (N. AUDIN.)

Vol. I.—No. 1.

OTTAWA, 23 OCTOBRE 1879.

PRIX : UN CENTIN.

CONDITIONS.

Le *Fantasque*, rédigé par un comité d'hommes d'esprit, mais quelque peu paresseux et flâneurs, paraît le JEUDI, autant que possible.

Le prix du journal est à la portée de toutes les fortunes : UN CENTIN par exemplaire.

Il est alloué vingt-cinq pour cent de commission à tous ceux qui se chargent de la vente du *Fantasque* dans leurs localités respectives.

Comme les numéros non-vendus ne sont pas repris par l'administration de ce journal, les Agents sont priés de ne demander que juste le nombre de douzaines d'exemplaires dont ils peuvent disposer.

Le *Fantasque*, comme on le voit, n'a pas d'abonnés ; il n'a que des lecteurs intelligents et surtout de gracieuses et aimables lectrices ; or, n'acceptant pas d'abonnements directs, mais afin de le voir se répandre partout, nous désirons qu'un homme actif, dans chaque paroisse, se charge de former un club de 10, 20 ou 30 lecteurs, auquel nous adresserons chaque semaine, le nombre d'exemplaires demandé. Le prix, dans ce cas, est fixé à 50 centins par année, mais on ne devra pas envoyer moins que 12½ centins pour chaque tel abonné, étant le prix pour trois mois, payé à l'avance. Une commission de 25 pour cent est allouée aux agents, comme il est dit ci-dessus, et les comptes devront se régler les 1er et 15 de chaque mois.

Les Annonces et Réclames sont insérées à raison de 10 centins par ligne pour la première insertion, et de 2½ centins par ligne pour chaque insertion subséquente.

Comme nous vivons dans le siècle des réformes, nous avons résolu de payer, contrairement à l'usage, tous articles humoristiques qui nous seront adressés et jugés dignes de paraître dans nos colonnes, afin de montrer l'exemple en encourageant les talents de notre joyeuse et studieuse jeunesse.

La rédaction ordinaire du *Fantasque* est confiée aux plumes savantes qui suivent, savoir :

Ernest de VALMONT, rédacteur-en-chef,
Paul de la TOUR,
Alphonse LE PAGE, } Correspondants.
Arthur DORVAL,

Nicolas, Secrétaire de la rédaction.

Les lettres, correspondances, envois d'argent, etc., doivent être adressés franco à

ALPHONSE TREPANIER,
Imprimeur-Editeur du *Fantasque*,
OTTAWA.

AVIS.

Afin de donner à nos Agents le temps d'organiser leurs clubs de lecteurs, et comme nous devons limiter notre tirage au nombre des lecteurs obtenus, le deuxième numéro du *Fantasque* ne paraîtra que le JEUDI, 6 Novembre prochain.

LE FANTASQUE



Pleurer d'un œil et rire de l'autre.

OTTAWA, 23 OCTOBRE 1879.

GRANDE NOUVELLE !

Le *Fantasque* ressuscite !..... après plus de trente années de repos, avec le désir de plaire comme par le passé.

Sa mission sera de combattre les abus, d'éclairer l'esprit et de rire de cette comédie perpétuelle où tant d'acteurs et d'actrices figurent si follement de nos jours.

Sentinelle des bonnes mœurs, il saura exalter la vertu et intéresser toutes les classes de lecteurs.

Apparaîtront également sur ce vaste théâtre de la vie, des hommes d'avenir, des philanthropes, comme aussi des caméléons politiques et autres, des orateurs hypocrites, ainsi que quelques gens d'esprit qui sont bêtes.

Contrairement à ce que nous voyons, quelquefois, le *Fantasque* saura toujours conserver toute la dignité possible dans ses appréciations des hommes et des choses, et jamais il n'attaquera personne dans sa vie

privée. Il évitera également la publication de choses triviales, et ses gravures ne transformeront point les hommes en bêtes, comme cela se voit en certains lieux.

Pour être vraiment fantasque, chers lecteurs et aimables lectrices, il faut nécessairement chevaucher à droite et à gauche, observer tout, penser un jour d'une manière et le lendemain d'une autre, comme une jeune femme rit aujourd'hui de ce qui la faisait pleurer la veille.

Mais il nous semble entendre une voix impatiente nous demander de suite à quel parti politique nous appartenons, et quelle cause nous entendons plaider !

—Serez-vous libéral, conservateur, constitutionnel, patriote, grit ou tory ? nous crie notre inexorable et impatient interlocuteur.

—Jornicoton ! comment voulez-vous que nous soyons autre chose que fantasque, quand nous voyons tant d'hommes d'esprit, mais d'opinions diverses, s'affirmer si activement comme étant les sauveurs du pays et de ses habitants, et qui s'évertuent tant à faire proclamer leurs systèmes politiques comme devant être infailliblement le meilleur !

Non, mille fois non, nous voulons rester neutres, et demeurer fidèles à notre devise : *Indépendant, libre, joyeux et brave !*

Nous repousserons toute corruption que le pouvoir ou le peuple tenterait de faire, en jetant de l'or dans la caisse vide du *Fantasque*, et notre dédain serait éternel, car sur ce chapitre là nous n'entendrons jamais badinage !

Cependant, comme la politique élève l'esprit et devient par sa haute importance le but principal des aspirations de

l'homme, que tant de grands politiques se morfondent au fond de leur cabinet pour diriger les grandes affaires du pays, il est urgent que le *Fantasque* intervienne, afin de donner son concours à toutes les bonnes mesures destinées à enrichir le pauvre, et de combattre celles qui lui seront préjudiciables.

Mais tandis que nous pensons si amoureuxment aux intérêts du pays et de ses habitants, il est également nécessaire que nous venions à l'essentiel, qui est d'éloigner le *Fantasque* des atteintes de la pauvreté ; car malgré la bonne volonté des cinq Flâneurs du *Fantasque*, ils ne sont pas d'humeur à se passer de manger pour divertir les autres, et veulent éviter le danger surtout qu'il y aurait pour tout le monde si chacun de nous devenait enragé !

Ainsi, il est entendu, dans toute l'étendue de la Confédération, qu'il faudra acheter le *Fantasque* à sa pleine valeur : *Un centin !*

Cependant, comme on le disait il y a trente ans, si l'on refuse au *Fantasque* cet appoint, contre notre attente, il terminera sa carrière. Philosophe jusqu'à la fin, il clora sa paupière sans maudire les ingrats, sans murmurer et sans pleurs ; il se contentera de cette simple épitaphe, qu'il se prépare à l'avance, laquelle paraîtra un bien grand éloge à ceux qui ne la comprendront pas :

*Fantasque meurt ;
Car il ne se vend pas !*

Tel est, en substance, le programme que le *Fantasque* croit devoir formuler, en reprenant vie au milieu des populations qui se partagent le soin d'activer le mouvement de l'esprit et des lettres.

ERNEST de VALMONT.